

KEZAKO

Ebrél/Avril 2014

Pennad-stur / Edito

Un édito qui débute par quelques mots de remerciement.

Non en exercice convenu ! Juste ce qu'il faut pour dire combien l'accueil, la générosité et le rapport à l'Autre d'**Eric Prémél** m'ont touché, et ému. Un lien d'amitié s'est créé, hors transmission. Cette dernière fut belle et profonde. Merci Eric !

Pour le reste, essentiel, c'est-à-dire le prochain festival dédié aux peuples de l'**Archipel indonésien**, au **Timor Leste**, aux **Papouasies**... Mais aussi à d'autres minorités et cultures bafouées, revendiquées, en lutte, telLES les **Intersexes** ou le **Monde des Sourds** que nous étreignons à nouveau cette année. La **Grande Tribu** sera une nouvelle fois le creuset sans cesse renouvelé des esthétiques et des créations, des amitiés tissées au gré des éditions avec un écho particulier donné aux communautés indigènes du **Chiapas** et à l'**EZLN**, sans bilan caricatural, au plus près des expériences d'organisations politiques et sociales qui échappent, en tâtonnant, au prêt à penser libéral comme révolutionnaire.

En ce printemps, les commissions s'agitent, bouillonnent et bouturent. La sélection des productions cinématographiques du **Grand Cru Bretagne** se poursuit. Quant aux cogitations et tribulations de l'équipe salariée... Virginie et Cristian ont ramené, dans leurs sacs, de leur périple indonésien et timorais, une masse de films, de contacts, de coups de cœur et d'invitéEs potentiellEs. La programmation s'affine et se dessine tant pour les films que pour les débats, riche de regards d'ici et surtout de là-bas. Vous trouverez ici deux de leurs rencontres les plus marquantes avec les ouvrières de **Radio Marcinah** et le chanteur militant timorais **Ego Lemos**.

Nous interrogerons l'histoire indonésienne et ses enjeux contemporains au regard de sa devise : « l'unité dans la diversité »... Pour aborder, au cœur des problématiques du festival, sans la caricaturer, une démocratie qui se cherche et s'érige avec et / ou contre les minorités, multiconfessionnelle à prédominance musulmane, avec des peuples et des cultures certes confrontés à la mondialisation, à l'accaparement des

COMPOSITION DU NOUVEAU CA

Présidente : Valérie Caillaud
Président adjoint : Claude Le Gouill
Trésorière : Gaëlle Bourdin
Trésorier adjoint : Stéphane Jehanno
Secrétaire : Gérard Alle
Secrétaire adjointe : Elsa Corre

Administrateurs :
Yannick Daniel
Jean-Arnault Derens
Anne-Marie Guinard
Gwenole Larvol
Régis Laurent
Maëla Abiven
Isabelle Quéméner
Maelan Joubin
Jean-Christophe Artur

ROLL AR PENNADOU / SOMMAIRE

Edito	1
Portrait d'un troubadour environnemental timorais	2
Les femmes de Radio Marcinah	3
Gwladenn e Radio Marcinah	4
Grand cru Bretagne, c'est parti !	5
Brèves du monde	6
Municipales : leçon de civisme d'un voyageur octogénaire	6
Turquie : Procès en appel de Pinar Selek	7
Hommage : <i>Cultural studies</i> , culture et identité comme résistance	8
Elections en Afrique du sud	10
Ukraine : Les promesses manquées d'une révolution	11
Agenda et z'amis d'autour	13

terres et des cerveaux, mais qui se structurent, résistent et agissent à l'instar des invitéEs qui nous offriront leur paroles en partage et en palabres, sur la place, sous le chapiteau et bien sûr en salles de cinéma.

Toujours au regard de l'Etat indonésien, deux questions nous frappent et nous interrogent. Toutes deux d'ailleurs se répondent. Avec d'abord la situation en « **West Papua** » ou **Nouvelle Guinée occidentale**. Une **Nouvelle Guinée** coupée en deux, l'une indépendante, l'autre intégrée à l'Indonésie qui a remplacé le fait colonial hollandais par un statut d'autonomie spécial, très spécial puisque le territoire apparaît comme hors de l'Etat de droit et du champ de la démocratie indonésienne. Une partie de la population papoue, qui lutte et revendique l'indépendance, subit le joug de la violence politique, des attaques contre la liberté d'expression, l'empoisonnement des militants, la torture et le meurtre des activistes et des syndicalistes. Une résistance armée s'est organisée, éparpillée et traquée par les commandos spéciaux de l'armée indonésienne. Le tout dans une indifférence totale de la communauté internationale. Et pour cause ! Dotée d'un sous-sol bourré de richesses, d'or et de métaux rares, la **West Papua** recèle des intérêts financiers face auxquels le destin des populations autochtones pèse peu ou rien.

Une indifférence qui a longtemps marqué le **Timor Leste**, occupé par l'Indonésie à partir de 1975 avant d'arracher dans le sang et les larmes, son indépendance, effective en 2002. De ce jeune Etat, de cette démocratie en chantier arriveront des invitéEs, militants politiques figures de la libération, des artistes cinéastes et musiciens... A rencontrer vite !

Pour finir, un salut à un ami trop tôt parti : **Jean-Luc Blain**. Il a longtemps placé les minorités et leurs luttes au cœur de son travail de grand reporter, à France Inter notamment, du conflit Nord-Irlandais à Haïti, des Sans Terres du Brésil aux Penan de Bornéo. Parmi les pépites sonores récoltées au gré de ses émissions « **Paroles d'Hommes** » ou « **Passerelles** », je vous laisse avec sa voix, à Ouvéa quelques jours après l'assaut de la grotte par le GIGN, en Kanaky. Son émission n'a pas été reconduite après ce reportage : <http://www.mixcloud.com/Insulaires/passerelles-france-inter-1988-par-jean-luc-blain-ouvea/>

Ego Lemos, Timorian ha barzh an endro /

Ego Lemos, Portrait d'un troubadour environnemental timorais

E 1999 eo deuet Timor Leste a-benn da gaout an dizober deus krabanoù Indonezia, a-drugarez da votadeg an dizalc'hiezh, ha da boanioù kalet . E 2002 e oa bet embannet ez-ofisiel dishualded Timor Leste, ha tammig-ha-tammig e sav ar vro diwar 25 bloaz a zalc'herezh.

Ganeomp e vo lakaet ar gaoz war kenarroud geopolitikel ar stad vihan-se, da-geñver ar festival e-kerzh an hañv. Kement ha gouzout hiroc'h omp bet betek Dili e miz C'hwevrer tremenet, da gejañ ouzh Ego Lemos, anezhañ ur soner hag ur stourmer evit an endro. Un degemer tomm en deus graet deomp.

Le Timor Leste s'est libéré du joug indonésien en 1999 en votant l'indépendance et en payant un lourd tribut. Depuis la proclamation de l'indépendance en 2002, le Timor Leste se relève petit à petit de vingt-cinq ans d'occupation indonésienne. Nous aborderons le contexte géopolitique de ce petit Etat, cet été, pendant le festival. Pour en savoir plus, nous sommes allés à Dili, en février dernier. Nous y avons rencontré Egos Lemos, musicien et activiste environnemental qui nous a accueilli comme des rois.

Ego a vécu trois périodes tumultueuses de son histoire nationale : une petite partie de la domination coloniale portugaise qui a duré presque 500 ans, l'occupation indonésienne, la transition de L'ONU et l'indépendance depuis 2002. Il est né en 1972, dans les jours mourants de l'administration coloniale portugaise et était encore enfant quand a débuté l'agitation civile après le retrait du Portugal, la déclaration de Fretilin d'indépendance et l'invasion de l'Indonésie. Il a fui avec sa mère, dans les forêts rurales du Timor Oriental, où il a survécu, pendant trois ans, sans infrastructure de base. Contrairement à tant de jeunes hommes de son âge, il a la chance de s'en sortir vivant.

En 1999, le Timor Oriental accède à l'indépendance et voit affluer de toutes part des aides internationales.



Magdalena et son harmonica

Ego se lie d'amitié avec un formateur australien en permaculture. Il apprend l'anglais avec le dictionnaire, et devient son traducteur. Ensemble ils parcourent le pays pour donner des ateliers, former des fermiers et inciter à la mise en place de projets basés sur le jardinage domestique et les concepts d'agriculture durable.

Plus tard, il fonde le premier centre de permaculture du pays, *Permatil/Timor Lorosae*, qu'il coordonne pendant cinq ans.

Une scène musicale émerge au Timor. **Ego Lemos**, guitariste acoustique et chanteur-compositeur d'harmonica est l'un d'entre eux. Il porte sa guitare et chante son répertoire dans sa langue maternelle, le tetum.

Sa musique a un message social qui résonne auprès du public timorais. La puissance de la musique, **Ego Lemos** la découvre jeune garçon, quand sa mère jouait de l'harmonica au milieu de la nuit pour calmer son âme après la mort de son père.

La musique d'Ego exprime le trauma collectif des Timorais d'une façon positive et mélodique. Les écoliers chantent parfaitement ses chansons des salles de classes, aujourd'hui.

Son message est multiple. Il veut montrer que le peuple timorais n'est pas un peuple violent. « *Beaucoup disent que nous sommes toujours buvant, fumant, combattant et sommes incultes. Ils ne nous donnent aucun respect. C'est très décevant. C'est mon rôle de changer cette perception des choses.* » Une de ses chansons, par exemple, traite de l'affaire Balibo où cinq journalistes ont été tués en 1975 au Timor oriental. (le film Balibo, qui traite de cet événement sera montré au festival 2014. »

Les chansons d'Ego Lemos parlent des injustices. Guitariste autodidacte, il a aiguisé ses qualifications musicales et est devenu sensible aux idées politiques et environnementales.

L'éloquence politique et la voix d'Ego voyagent loin et parlent à beaucoup de peuples au-delà des frontières timoraises.

Virginie

Pour aller plus loin :

<https://soundcloud.com/skinnyfish/ego-lemos-balibo>

<http://www.rfi.fr/emission/20120417-dix-ans-apres-independance-quel-avenir-le-timor/>

<http://www.irasec.com/ouvrage109>

Visite à Radio Marsinah

Pennad e brezhoneg pajenn da heul...

En février, Cristian et Virginie se sont rendus en Indonésie et au Timor Leste. Ils ont rencontré, découvert, ressenti... ils nous font partager leurs émotions multiples et nous racontent quelques personnes qui seront présentes lors de la 37^e édition. Parmi elles, les ouvrières de Radio Marsinah.

Ça fait déjà 48h que nous sommes à Jakarta et je ne sens pas d'amélioration. J'ai toujours du mal avec la chaleur et l'humidité.

Après deux rendez-vous dans le sud de Jakarta, on se dirige vers le nord de la capitale. Et c'est de la folie pure. Je suis content d'avoir été aux toilettes «exotiques» de KPA*, avant de partir ! **Grasia**, notre guide, traductrice, baby-sitter, mère, sœur, amie, qui a une drôle d'appréciation des distances, nous prévient : « C'est loin ! » J'ai peur, j'ai très peur.

Si **Grasia** dit que c'est loin, c'est que nous sommes partis pour au moins une heure et demie. Même le chauffeur a l'air mécontent quand on lui donne notre destination. Positivons. On voit des rues et des bâtiments nouveaux.

Des gens, beaucoup de gens. C'est hypnotique, fascinant et drôle de les regarder coincés dans l'embouteillage, surtout ceux qui sont sur des motos : une famille avec les deux enfants au milieu, un homme qui vient de se payer quatre roues de voiture, un autre qui jongle avec une échelle tout en lisant ses SMS... Ils sont tous d'un calme épatant. Je m'imagine ça dans n'importe quelle ville européenne... Finalement, être coincés dans les interminables embouteillages n'est pas si mal que ça. Au moins, dans le taxi, la climatisation rend la vie plutôt agréable. Sauf pour Virginie qui n'arrête pas d'éternuer au plus petit murmure d'air conditionné.

Dans la grande zone industrielle au Nord de Jakarta, KBN Cakung (Kawasan Berikat Nusantara), la majorité des travailleurs du vêtement sont des femmes. Selon le droit du travail indonésien, la semaine est de 40 heures, mais le travail supplémentaire pour finir une commande est fréquent et ces heures ne sont pas payées. La **radio Marsinah FM**, première radio pour les femmes ouvrières, leur apprend à se battre pour leurs droits. Elle est appelée **Marsinah** en mémoire d'une ouvrière militante, violée et assassinée en 1993, pour avoir organisé une grève. Si ce nom a été choisi, c'est que l'esprit de **Marsinah** continue d'inspirer les femmes pour demeurer courageuses. La radio alterne des programmes thématiques : discussions sur le harcèlement sexuel sur le lieu de travail, débat sur le viol, avec de la musique. Le programme dédié exclusivement au bon vieux **dangdut** (musique kitsch selon certains) bat tous les records d'audience semble-t-il.

Des visages souriants et curieux nous reçoivent dans cette grande maison. Les sept ou huit femmes sont intriguées. Qu'est-ce qu'ils foutent ces européens ici, au fin fond de Jakarta?! Nous sommes assis tous par terre en cercle, on nous offre de l'eau (drôle de truc : l'eau est commercialisée dans des verres plastiques qui sont scellés au-dessus) et on fume. Beaucoup en Indonésie. Et je transpire. Beaucoup ! Malheureusement, pour



Grasia, les filles ne parlent ni anglais, ni français, ni roumain ! Nous leur présentons le festival et la raison pour laquelle nous sommes là. Elles ont toujours quelques difficultés à comprendre pourquoi un festival du cinéma leur porterait un intérêt ! Les choses se débloquent et les sourires s'élargissent quand on mentionne la section LGBTQI. Il se trouve que certaines d'entre elles sont là parce qu'elles ont fui le préjudice de la violence domestique ou du monde de travail. Certaines d'entre elles sont des victimes de l'homophobie et quand elles parlent de leurs expériences, on sent qu'il y a du vécu pas forcément gai !

Elles présentent la radio chacune leur tour (une pièce tout simplement) et le reste de la maison qui sert également de domicile pour cinq d'entre elles. Ensuite, je ne sais pas comment et pourquoi mais je soupçonne Virginie d'avoir glissé cette info dans leur oreilles, on termine par parler du fait que j'ai un programme radio. Elles ont l'idée de nous faire passer en direct pour dire pourquoi et comment nous sommes là. Bien évidemment je ne peux pas refuser. Merci Virginie !

Je fini par accepter et tout se passe à merveille même si je ne comprends rien de ce que l'animatrice dit en indonésien. Ensuite je suis filmé pour leur site et... je ne sais plus ce que j'ai raconté.

Après trois heures passées en leur compagnie, Grasia, la petite nature est crevée. Nous décidons de rentrer. Ce qui déçoit les filles de Marsinah qui avaient envie de nous garder jusqu'à tard dans la nuit.

Malheureusement, nous sommes là pour bosser...

Cristian

* **Konsortium Pembarian Agraria**

Collectif d'organisations paysannes pour la réforme agraire.

www.kpa.or.id/?lang=en

Gweladenn e Radio Marsinah

E miz C’hwevrer tremenet e oa bet Cristian ha Virginie da Indonezia ha Timor Leste, da-geñver degouezh 2014 Gouel ar Filmoù. Kejadenoù ha dizoloadenoù o deus graet, peadra da rannañ o santadurioù hag o zrivliadoù liesseurt ganeomp. Kaoz a zo ganto neuze deus un toullad tud o deus bet tro da welet eno, a verko istor an 38 vet festival. D’an 19 a viz C’hwevrer e oant bet o weladenniñ Radio Marsinah...

2 zevezh zo emeur e Jakarta, ha ne welan avat gwellaenn ebet. Kiañ bepred abalamour d’an dommder ha d’ar glebor a ran. Daou emgav hon eus bet e kreisteiz Jakarta, ha setu-ni o vont war-zu hanternoz ar gêrbenn. Follentez-mik. Laouen on o vezañ bet d’ar privezioù kent loc’hañ avat, daoust d’an «ekzotek» ma oant. Ur mod drol da welet an hedoù he deus hon heñcherez Grasia; anezhi troourez, magerez, mamm, c’hoar ha mignonez war ar briz. « Pell eo ! » emezi. N’on frealzet e mod ebet.

Ma lâr-hi eo pell e talvez omp loc’het evit un eurvezh hanter d’an nebeutañ. Ar blenier zoken a ziskouez droukkontantiñ pa lâromp dezhañ da belec’h e fell deomp mont. Ma, chomomp seder, straedoù ha savadurioù nevez a weler, ha tud, e-leizh a dud. Saouzanus, bamus ha farsus war un dro eo sellet deusouto stanket er stouvou-hent, ar re war varc’hoùtan dreist-holl : ur familh gant daou a vugale e-kreiz, un den, bet o prenañ peder rod d’e garr; unan all o c’hoari gant skeul hag o kas SMS-où war un dro... Ha kement-se war o flaen. Ne gredan ket soñjal e c’hellfe ur gêr europat bezañ heñvel...

N’eo ket ken spontus ‘se chom stanket en un trafik difin erziwezh; hag hinaozet eo diabarzh an taksi, ar pezh n’eo ket displijus, estreget evit ar paour-kaezh Virginie ha n’emañ ket evit ehan a streviañ. Maouezed a zo eus ar braz eus labourerien takad-labour bras Jakarta KBN Cakung (Kawasan Berikat Nusantara), gouestlet d’ar farderezh dilhad. 40 eurvezh labour a ya d’ober ar sunvezh a-bezh hervez gwir al labour en Indonezia, met dreist ez eont alies, ha ne vez ket paeet an eurvezhoù-se dezho peurliesañ.

Deskiñ stourm ha difenn o gwirioù a ra micherouezed an dilhad a-drugarez da Radio Marsinah FM, a zo ar c’hentañ radio gouestlet dezho. Marsinah eo bet anvet evit enoriñ ur vicherourez stourmerez, bet gwallet ha drouklazhet e 1993 war zigarez bezañ bet lusket un harz-labour. Derc’hel da chom kalonek a rankont, ha ganto emañ ene Marsinah.

Programmoù war demoù resis a skign Radio Marsinah FM, kaozeadenoù diwar-benn an tagadenoù reizhel war al lec’h labour pe c’hoazh tabutoù diwar-benn ar gwall, kement-se gant sonerezh.

(Ral a wech e kred ar maouezed bet gwallet mont da gaout ar polis, gwallskoet e chomont diwar-se)... Ar programm gouestlet d’an dangbut eo an hini a ra ar muiañ verzh, p a c ’ h e l l s e blantout « kitsch » d’un darn, ma, d’an holl e ranker plijout...

D r e m m o ù mousc’ hoarzhus ha kurius a zegemer ac’hanomp en ti bras-se neuze. 7 pe 8 a verc’hed sabatuet, start o anvioù da zerc’hel soñj, a seblant en em c’houlenn petra an diaoul eo deuet an europeaned- se d’en em goll e Jakarta ! War al leur omp koazezet, ha dour a brof hon federezed deomp, ha peadra da vutunat, e-giz ma reer kalz en Indonezia. Feiz, iskis eo, gwerzhet e vez an dour e gweenadoù plastek serret war o gorre. Dizourenniñ a ra c’hwezenn diwarnon, ha kalz ! Ne gomz ar merc’hed na saozneg, na galleg, na roumaneg, siwazh da c’h/Grasia.

Ar festival a ginnigomp dezho, hag abeg hor gweladenn d’o bro. N’eo ketanatdezhokomprenperzh hag interezur festival deusarseurtavat! Distennañ aes a ra an traoù, ha brasaat ar mousc’hoarzhoù pa reer anv eus ar rann LGBTQUI; un darn anezho o deus ranket terc’hel kuit abalamour d’ar feulster a c’houzañvent war o lec’h labour. Heñvelrevgasoni o deus anduret reoù all, ha pa reont anv eus ar pezh o deus bet tro da vevañ, ne vez ket gwall joaius avat.

Ar radio, hag a ya d’ober ur pezhig hepken a ginnigont pep hini d’he zro, ha peurrest an ti da heul. En hevelep ti e vev ar pemp anezho ivez.

A-dugarez da Virginie moarvat omp deuet abenn da dremen ouzh gwagennoù ar radio, kement ha displegañ d’an dud ar pezh omp deuet d’ober amañ. Anat deoc’h n’heller ket nac’h ur c’hinnig deus ar seurt, skignet wareun kement hag ober. Trugarez Virginie! Daoust ma ne gomprenan ket an disterañ ger en indonezieg e tremen mat an traoù, ha filmet e vezan zoken, evit o lec’hienn... ma, n’ouzon ket re vat ar pezh ‘m eus kontet ken. Gant an teir eurvezh kaset e kompagnunezh ar merc’hed e skuizh G r a s i a .

Kuitaat ar radio a reomp neuze, pa felle d’hon ostizezed e chompfemp betek diwezhat ganto...Siwazh, da labourat omp deuet betek amañ...



L'ouvrière Marsinah

Cristian

Dreistdibab filmoù Breizh : C'est parti ! /

Grand Cru Bretagne 2014 : Deomp dei'

E korf Gouel ar filmoù ez eus meur a rummad, hag en o zouezh hini « Dreist Dibab filmoù Breizh ». Pal pennañ ar rummad-se a zo lakaat war-wel filmoù Breizh, n'eus forzh peseurt doare film vefe pe padelezh gantañ. Ret eo dezhañ avat bezañ breizhad e sevenner ha/pe e broduer, ha/pe troet e Breizh.

Le Festival de Cinéma propose plusieurs sections, parmi lesquelles le « Grand Cru Bretagne ». Son but premier est la valorisation des films de Bretagne, peu importe le genre et la durée. Il faut simplement que le réalisateur et/ou le producteur soit breton, et/ou que le film soit tourné en Bretagne.

Depuis sa naissance, le Festival réserve une place particulière aux films de Bretagne.

Entre 1978 et 1982, le Festival de Cinéma proposait une « journée bretonne » pendant la semaine, consacrée aux films de Bretagne. La création de l'Atelier régional du cinéma (l'ARC Bretagne), en 1982, a été l'occasion de mettre en place une compétition de films de Bretagne en 1983. Les films étaient classés par genre (fiction, documentaire, dessin animé, etc.) Cette compétition s'est tenue jusqu'en 2007, l'année des 30 ans. Puis, le Festival de cinéma a voulu repenser la valorisation des films de Bretagne sur l'événement. Désormais, les films sont sélectionnés en amont du festival, après quoi ils sont présentés pendant le festival avec le réalisateur ou un intervenant du film. Les projections sont étalées tout au long de la semaine.

Tout démarre en janvier par l'appel aux nouveaux films. Les réalisateurs ou producteurs peuvent inscrire leur nouveau film, jusqu'en avril. Les membres du comité de sélection consacrent cinq samedis entre février et juin pour visionner ensemble, sur grand écran, les films reçus. Ils décident ensuite de la sélection.



photo de tournage « Qui a tué Louis le Ravaillac ? »

Cette année le comité est constitué de dix salariés ou administrateurs du Festival et de Daoulagad Breizh.

Le Festival de Cinéma est devenu un véritable rendez-vous pour les réalisateurs et producteurs de films de Bretagne, via la sélection Grand Cru Bretagne. C'est l'occasion de montrer leur travail, d'échanger avec le public en fin de séance et avec des professionnels, venus passer du temps au Festival.

Pour le moment il reste encore des films à visionner avant la sélection ...



Dibaoe ganedigezh ar Gouel e vez dalc'het ur plas ispisial evit filmoù Breizh. Etre 1978 ha 1982 e oa aozet « un devezh breizhad » e korf ar Gouel, gouestlet da filmoù Breizh. War-lerc'h bezañ bet krouet l'Atelier Régional du Cinéma (l'ARC Bretagne) e 1982, divizet o deus asambles gant Gouel ar Filmoù lakaat e plas adalek 1983 ur genstrivadeg filmoù deus Breizh. Ar filmoù a oa renket dre rummad evito da dalañ ouzh an hevelep doare-film (faltazi, teulfilm, tresadenn vev ...). Kendalc'het eo bet gant ar genstrivadeg-se betek 2007, lid an 30 bloaz. A-benn neuze n'eus bet Gouel ar Filmoù ar c'hoant soñjal en-dro penaos lakaat war-wel filmoù Breizh. Bremañ e vez dibabet ar filmoù a-raok ar festival, ha kinniget e vezont e-kerzh ar Gouel gant ar sevenner pe un den deus ar film. A-hed ar sizunvezh e vez kinniget filmoù Breizh.

Lañset e vez pep tra e miz Genver, gant ur « Galv d'ar filmoù nevez », a vez klozet e miz Ebrel. D'ar c'houlz-se e c'hell ur sevenner(ez) pe ur produer(ez) benak enskrivañ o film nevez, gant ma'z eo bet graet dibaoe ar gouel diwezhañ. Sellet e vez deus ar filmoù an hevelep devezh gant holl emezeller ar Poellgor Dibaberezh. 10 gopraer(ez) pe melestrer(ez) deus Gouel ar Filmoù ha/pe Daoulagad Breizh a ra ar poellgor-se hevlene. 5 sadorn-vezh a vez gouestlet evit sellet war ur skramm vras ouzh ar filmoù bet resevet etre miz C'hwevrer ha miz Even. A-benn neuze e vez bodet ar Poellgor evit termenin an dibab.

Deuet eo Gouel ar filmoù da vezañ un emvod talvoudus evit sevenourien ha produourien filmoù deus Breizh, dre rummad Dreist Dibab filmoù Breizh. D'ar c'houlz-se e c'hellont diskouez o labour hag eskemm gant ar publik e dibenn ar skignadenn, ha kejañ gant tud a-vicher deuet da gantreal er Gouel ! Evit poent e chom filmoù da sellet c'hoazh a-raok an dibab ...

Mona



Municipales: leçon de civisme d'un voyageur octogénaire

A 88 ans, Raymond Gurême, rescapé des camps d'internement, poursuit un chemin d'homme libre et digne. Jour après jour, il apprend, s'engage, dénonce, manifeste, s'adapte sans se soumettre.

La démocratie, le vote, la participation à la vie de la cité, Raymond en a été exclu la plus grande partie de sa vie, comme nombre de voyageurs, citoyens français depuis des générations. Son attachement à la France est pourtant viscéral. Son père a défendu la patrie, il y a cent ans, pendant la Première guerre. Lui-même s'est engagé dans la résistance au sortir de l'adolescence et des camps d'internement français et de travail, allemands. Malgré cela l'administration française a longtemps assuré à Raymond qu'il ne pouvait s'inscrire sur les listes électorales, en raison de démêlés avec la justice. Le statut discriminatoire des «gens du voyage» de 1969, abrogé récemment, indique que pour pouvoir voter, un voyageur devait être rattaché à une commune depuis trois ans (six fois plus qu'une personne sans-abri !) Il y a trois ans pourtant, Raymond est entré dans la mairie de sa commune. Il a réclamé, et finalement obtenu, un droit qui lui avait été dénié depuis des décennies sous des prétextes fallacieux. En 2011, pour les cantonales, il vote pour la première fois même si des plus jeunes lui disent que ça ne sert à rien, que les politiques ne feront jamais rien de positif pour les voyageurs. Raymond n'est pas dupe, depuis sa caravane survolée, souvent sans raison par un hélicoptère de la gendarmerie, il explique que suite au violent discours de Grenoble de Nicolas Sarkozy en 2010, il a manifesté et milité sans relâche pour les droits des voyageurs et la fin des discriminations. « Parler de l'internement passé pour mieux faire comprendre pourquoi et comment on est maltraités aujourd'hui », c'est la mission qui le mène à participer à nombre de débats et à ne pas baisser les bras. Ce patriarche à la gouaille légendaire a donc accepté de figurer sur une liste, lors des dernières municipales.



Sa caravane, envahie depuis longtemps des photos et lettres de ceux qu'il aime est désormais aussi remplie de tracts, de compte-rendus et autres textes concernant les élections. Voir le nom de Gurême, qui a fait connaître sa véritable histoire, sur une liste électorale à Saint-Germain-lès-Arpajon (Essonne) est en soi un symbole ; une manière de redonner de la fierté et de l'assurance à ses descendants qui ont souvent souffert de discriminations, notamment à l'embauche sur la seule base de leur patronyme. «Les maires, on les connaît », dit celui qui, adolescent, a été donné aux gendarmes

Ces municipales sont pour lui l'occasion de nouvelles expériences, une manière de « faire gagner du terrain aux voyageurs », c'est le cas de le dire s'amuse-t-il, en allusion à la pénurie de terrains accessibles aux itinérants et semi-itinérants.

par l'édile de sa commune de naissance. « Ils viennent taper aux portes des caravanes pour réclamer que l'on vote pour eux avant d'être élus et puis une fois en place la première chose qu'ils disent c'est : « **Allez-vous-en. On ne veut plus vous voir ! Il faut en finir avec cette attitude. C'est irresponsable !**

, dit-il avec énergie. **Moi j'ai voulu essayer de faire changer les regards sur les voyageurs, participer, faire savoir qu'on est des Français comme les autres et qu'on a pas à être traités moins bien que les autres** »,

assure-t-il, en roulant une énième cigarette de tabac brun. Raymond découvre « la guerre des colleurs d'affiche », la violence des membres du Front national. Du coup, Raymond a opté pour des affiches fixées sur des poteaux dans son champ, le long d'une route passante et sur ses poneys et chevaux qui ont ainsi été entourés pendant des semaines de slogans politiques énergiques !

Lors du premier tour des muni-

cipales, dimanche 23 mars, Raymond a été assesseur dans un des bureaux de vote de sa commune. Comme il dit, l'oeil presque attendri, il a contribué « à protéger les votes que les gens déposent dans l'urne ».

Pourtant, il entend le désespoir et l'incrédulité des plus jeunes chez les Voyageurs qui semblent parfois presque lui reprocher de collaborer avec l'ennemi. Souvent dans une impasse économique, sociale et personnelle, ils sont nombreux à affirmer, bravaches, qu'il « **ne voteront jamais parce que ça sert à rien** ». Mais à travers ces élections, le petit clown et acrobate dont les parents tenaient un

cirque et un cinéma ambulant, celui qui a survécu à la violence la plus arbitraire, le résistant, le déclassé, celui qui fut considéré comme un voyou, un-moins-que rien par des gens qui ne voulaient pas voir sa belle humanité, a repris sa place dans la société. Peu importe que la liste sur laquelle il figurait n'ait fait que 8%. Peu importe que le camp adverse triomphe, favorisé par la déchéance d'un pouvoir socialiste qui a renié toutes ses promesses. Il en faudra plus pour décourager Raymond. Il poursuit son chemin, celui d'une liberté acquise à grands coups de courage et de coups de gueule. En cela, il rend hommage à ses ancêtres dont les vies furent brisées. Il ouvre en même temps ce chemin – d'une participation active à la société et non d'un repli sur soi – à ceux qui viennent après lui.

Isabelle Ligner

Pour aller plus loin :
 Livre de **Raymond Gurême** et **I.Ligner**
Interdit aux nomades, Calmann-Lévy, 2011
Suivre l'actu. des gens du voyage :
<http://www.depechestsiganes.fr/>

Portofolio à découvrir: Roms en France <http://europe.arte.tv/fr/nos-webseries/jan-joseph-stok-roms-en-france/>

Début août 2012, la France a connu une nouvelle vague de démantèlements de camps de roms. A Villeneuve-d'Ascq, dans le nord de la France, toutes les habitations ont été détruites ou saisies et deux cents personnes, dont des enfants, se sont retrouvées à la rue, sans solution de relogement. Jan-Joseph Stok en a tiré sa série « Ma France à moi ! ».



JI-Stok-Rise-of-Populism

Gwregelourez eo Pinar Selek / Procès de Pinar Selek

Gwregelourez eo Pinar Selek, a-enep d'al lu, sokiologourez, skrivagnerez ha stoumrez. Kondaonet eo da chom bac'het he buhez-pad, abaoe ar 24 a viz Genver 2013 goude un hirbrosez a 15 vloaz, a vesk feulster, itrikerezh, neantiz ha dalc'husted a-berzh ar vreutaerien. D'an 30 a viz Ebrel 2014 e raio lez-varn galv Ankara barnadenn ar gondaonidigezh beurbad-se.

Pinar Selek est féministe, antimilitariste, sociologue, écrivaine et militante turque. Elle est aussi condamnée à la prison à perpétuité depuis le 24 janvier 2013, à l'issue de quinze ans de procédure judiciaire mêlant violence, absurdité, manipulations, fabrications de preuves et ténacité de la part des avocat-e-s. Le 30 avril, la cour de cassation d'Ankara a jugé en appel, cette condamnation à perpétuité. Elle rendra son verdict le 11 juin 2014.

Procès après procès, les audiences ont mis en scène des parodies de justice. L'association de soutien à Pinar Selek affirme que « cette mascarade servait des intérêts politiques. Nous savons que c'est pour cacher leurs propres crimes qu'ils criminalisent Pinar Selek. » A 27 ans, Pinar est une jeune sociologue engagée dans les rues d'Istanbul où en 1995, elle crée avec d'autres, l'Atelier des Artistes de Rue, auquel participent des personnes sans domicile fixe, des enfants, des tziganes, des étudiants, des femmes au foyer, des travesti-es, des transexuel-les, des prostitué-es. Son mémoire de DEA, mené sur et avec les transexuels et travestis et publié en 2001 sous le titre *Masques, cavaliers et nanas. La rue ülker : un lieu d'exclusion*. Il permet la mise en lumière des violences policières et nationalistes à l'encontre des transexuels.

A cette même période, elle commence à se pencher plus sérieusement sur la question kurde, enquête sur le conflit armé du sud-anatolien, mène des entretiens avec des militants du PKK ayant choisi la lutte armée. C'est alors qu'elle est arrêtée et torturée afin de livrer le nom des personnes qu'elle a interviewées. Devant son refus d'obtempérer, elle se voit accusée de complicité pour l'attentat du marché aux épices d'Istanbul, du 9 juillet 1998, qui fait sept morts et plus de cent blessés.

C'est le début d'un acharnement de quinze années qui a conduit à une peine d'emprisonnement à perpétuité. Plusieurs experts ont pourtant démontré dans leurs rapports que l'explosion n'était en rien due à une bombe, et qu'il s'agissait en fait de l'explosion accidentelle d'une bouteille de gaz.

Dans l'intervalle, la défense de Pinar s'est organisée autour de nombreuses personnes qu'elle a croisées au fil des ses engagements : avocats, intellectuels, militants ou sympathisants de tous horizons. Sa sœur a même quitté son travail pour reprendre des études d'avocate et se joindre à la défense. Ces mobilisations ont permis sa libération en 2000. Dans sa tête, des projets mûris en détention, alors que ses nombreux écrits avaient été saisis.

Elle organise une grande « Rencontre des femmes pour la paix », participe à la création de l'association féministe **Amargi**, contre les violences faites aux femmes, pour la paix et contre toutes les dominations. Elle ouvre la première librairie féministe au centre d'Istanbul. En 2006, elle lance revue théorique féministe *Amargi*.



photo Le Monde

En digne fille d'Alp Selek (avocat et défenseur des droits de l'Homme, arrêté en 1980 après le coup d'état militaire) et petite fille de Haki Selek (pionnier de la gauche révolutionnaire et cofondateur du parti des Travailleurs de Turquie-TIP), Pinar Selek demeure active sur plusieurs fronts et ses déboires judiciaires n'altèrent pas ses convictions. Elle continue à organiser et de participer à de nombreuses rencontres antimilitaristes, d'écrire dans divers journaux et magazines contre le militarisme, le nationalisme, le capitalisme et toutes les formes d'exploitations et de violences. Le collectif d'avocats qui s'est créé pour sa défense, obtient en 2006 son acquittement en démontant chacune des accusations basées sur de faux témoignages, obtenus parfois sous la torture. Le cour de cassation persiste et fait appel, et dans un cynisme juridique, le temps défile et se poursuit au rythme des appels et des recours qui poussent Pinar à quitter la Turquie. C'est à Berlin qu'elle termine son premier roman *Yol geçen hani* («l'auberge des passants») et à Strasbourg qu'elle vit aujourd'hui, en exil.

Le procès en appel, le 30 avril dernier, devant la 9ème cour de cassation d'Ankara devrait permettre de casser cette dernière condamnation pour une peine à perpétuité.

Le suivi du procès peut se faire via le site de soutien . <http://www.pinarselek.fr/> Les résultats de l'audience seront rendus le 11 juin prochain.

« *Pinar Selek s'inscrit dans les luttes locales et internationales contre toutes les formes de pouvoir, de violence et d'exploitation en espérant voir un jour un monde de paix et de justice, pour toutes et tous.* »

Infos et soutien :
Association solidarité Pinar Selek
www.pinarselek.fr/



<http://bigun.net/fetihet/pinarselek>



Ar sevenadur hag an identelezh a zo stourmoù politikel

La culture et l'identité comme résistance politique

Marvet eo ar sokiologourien Richard Hoggart ha Stuart Hall daou viz an eil war-lerc'h egile. Tudennoù a-bouez int bet el luskad «Cultural Studies», dianavezet a-walc'h e Frañs. Diazezet eo frouezh o enklaskoù war nerzhoniezh padout ar sevenadurioù pobl hag an identelezhioù. Sokiologiezh vihan, skrivet gant sokiologourien deuet deus ar memes bed pobl.

Les sociologues britanniques **Richard Hoggart** et **Stuart Hall** sont décédés en deux mois d'intervalle. Ils étaient deux figures emblématiques des « **Cultural Studies** », un courant de pensée peu connu en France qui axe ses recherches sur les dynamiques de résistance des cultures populaires et des identités. Une sociologie par le bas, écrite par des sociologues issus eux-mêmes des milieux populaires.

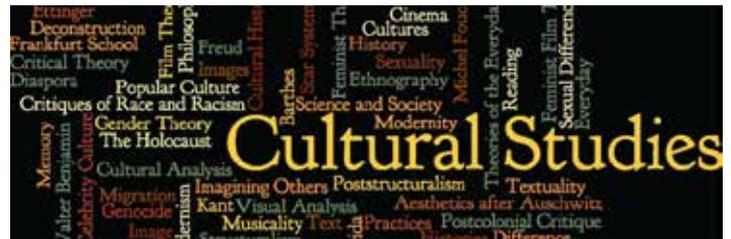
La sociologie des milieux populaires et de « ceux d'en bas » a perdu deux de ses plus grands penseurs, tout d'abord **Stuart Hall** le 10 février à l'âge de 82 ans, puis **Richard Hoggart** le 10 avril à l'âge de 95 ans.

Le premier est né en Jamaïque dans une famille populaire et cosmopolite : son père est le premier noir à travailler comme cadre à la United Fruit, sa mère est d'origine européenne.

Le second, orphelin dès l'âge de sept ans, est recueilli par sa tante dans une famille de la classe ouvrière de Leeds, dans le Nord de l'Angleterre. Leurs origines font de ces intellectuels des « intrus » dans le monde académique anglais. Tous les deux sont les principales figures du courant de pensée des **Cultural Studies**. Ce courant a connu un retentissement important dans le monde, notamment dans les pays du Sud des anciennes (et actuelles) colonies, mais reste pourtant peu connu en France. Pourquoi un tel rejet ? Pour certains, cela est dû principalement au manque de reconnaissance de la littérature anglo-saxonne, pour d'autres, au nombrilisme français et à une certaine difficulté de sortir du « matérialisme historique » orthodoxe et de traiter de la différence culturelle au pays du jacobinisme roi.

Le livre « **La Culture du pauvre** » de **Richard Hoggart**, publié en 1957, traduit en 1970 en France dans la collection dirigée par **Pierre Bourdieu** aux éditions de Minuit, marque un véritable tournant dans le monde académique. L'auteur y décrit avec une plume fine les habitudes, le cynisme populaire, la « débrouillardise » et la « vie au jour le jour » des habitants des banlieues ouvrières anglaises. A l'heure où les premières critiques des médias se font entendre, il montre que les classes populaires ne sont pas de simples récepteurs de la « culture de masse » mais, qu'au contraire, elles trouvent dans leur

culture les éléments de résistance à l'ordre culturel dominant. Fidèle à cette analyse « par le bas », **Richard Hoggart** crée le **Centre for Contemporary Cultural Studies** à Birmingham, en 1964. Ce Centre travaille sur les questions des cultures populaires, des médias, puis des identités ethniques et sexuelles. Il promeut une approche de la société et du changement social par les pratiques et institutions culturelles, dans un contexte politique post-seconde guerre mondiale de désillusion du modèle communiste et de luttes anticoloniales. A la lutte des



classes comme « moteur de l'histoire », il y voit la culture, et en particulier les cultures dites populaires, comme les sources du changement social. Au « matérialisme historique », les **Cultural Studies** propose ainsi un « matérialisme culturel ». Il ne s'agit dès lors plus uniquement d'analyser les rapports économiques de classe – tout en y tenant compte – mais plutôt de s'intéresser aux cultures mêmes de ces classes et de ces rapports de domination. Les cultures des classes populaires sont interprétées par leur capacité de « résistance » – ou incapacité – à produire d'autres systèmes de valeurs et de représentations à l'ordre social dominant. D'abord axées sur la description des cultures ouvrières, les **Cultural Studies** s'orientent par la suite vers les « sous-culture » des jeunes, des immigrées et de la petite bourgeoisie (skins, bikers, rockers, rastas, hippies,...). **Stuart Hall** prend la direction du **Centre for Contemporary Cultural Studies** en 1968, après avoir quitté sa Jamaïque natale en 1951 pour poursuivre ses études à Oxford, grâce à une bourse. Il adhère dès lors au marxisme pluraliste, opposé au marxisme orthodoxe et au stalinisme, et propose une approche

Il ne s'agit dès lors plus uniquement d'analyser les rapports économiques de classe – tout en y tenant compte – mais plutôt de s'intéresser aux cultures mêmes de ces classes et de ces rapports de domination. Les cultures des classes populaires sont interprétées par leur capacité de « résistance » – ou incapacité – à produire d'autres systèmes de valeurs et de représentations à l'ordre social dominant.

en termes de races (dans le sens d'une approche discursive qui organise les grands systèmes de classification de la différence), de genres et de classes. Bref, sans vouloir faire dans la simplicité larmoyante, tout ce que défend aujourd'hui le Festival de Cinéma de Douarnenez... **Stuart Hall** puise son articulation des phénomènes de classe et de race à la fois de son expérience du racisme vécu en Jamaïque et en Angleterre et, d'un point de vue théorique, d'**Antonio Gramsci** notamment et de la **French Theory** (**Foucault, Derrida, Deleuze, Barthes,...**).

Nevez er bed / Brèves du monde

Il propose une approche intersectorielle de classe, race et genre pour analyser les rapports de domination et comprendre les différents contextes de pouvoir. Dans ses recherches, il se base avant tout sur les cultures populaires, notamment « noires », ce qui lui permet de devenir l'une des références des analyses des identités ethniques, du multiculturalisme et de la colonisation. Son approche de l'identité est avant tout dynamique, même si ses opposants ont voulu l'enfermer dans un essentialisme « culturaliste » fixant les identités et les cultures dans un ordre immuable. Considéré comme le « père du multiculturalisme », **Stuart Hall** se méfiait cependant de ce concept qui enferme les identités, alors que lui perçoit l'identité comme un processus et non comme une fin en soi. Pour **Stuart Hall**, l'identité est « stratégique et positionnelle », c'est-à-dire qu'elle se construit par rapport à l'Autre, à la fois « à travers la différence » et « à l'intérieur du jeu du pouvoir et d'exclusion ». L'identité est donc « hybride », car elle se construit différemment selon les contextes et l'Autre que l'on a en face de soi. Chaque individu est ainsi composé de multiples identités selon ses différentes positions de subordination (de genre, de race, de classe). Pour lui, la construction d'une nation (notamment la nation anglaise) prétend au statut d'entité homogène en niant justement ces différences identités. C'est en ce sens que les groupes



photo Les Inrocks

classe sont expérimentés, la forme sous laquelle la classe est adoptée » (*Identités et cultures 2*, p. 171-178). Par son militantisme en faveur de la diversité culturelle, **Stuart Hall** se place aussi dans le champ politique en contestant fortement le « *thatcherisme* » (expression dont il est à l'origine), le travaillisme de Blair, la guerre en Irak ou encore en militant pour le désarmement nucléaire. A sa mort, *Le Figaro* (14/02/2014) présentait **Stuart Hall** par la voix du politologue **Gaël Brustier** (membre du PS) sous le titre « **Stuart Hall, le penseur britannique que la gauche française devrait lire...** »

Claude Le Guill

Pour Stuart Hall, l'identité est « stratégique et positionnelle », c'est-à-dire qu'elle se construit par rapport à l'Autre, à la fois « à travers la différence » et « à l'intérieur du jeu du pouvoir et d'exclusion ». L'identité est donc « hybride », car elle se construit différemment selon les contextes et l'Autre que l'on a en face de soi. Chaque individu est ainsi composé de multiples identités selon ses différentes positions de subordination...

subalternes doivent réclamer leurs différences sociales et culturelles pour résister à l'ordre hégémonique du groupe au pouvoir. Comme il l'écrit, « confrontés à une culture, une économie et à un ensemble d'histoires qui semblent avoir été écrites ailleurs [...], les sujets du local, des marges, ne peuvent accéder à la représentation qu'en exhumant leurs propres histoires cachées » (*Identités et cultures 2*, p.47). Les subalternes doivent ainsi raconter leur propre histoire à partir de leur passé et racines, afin de prendre la parole et de construire une nouvelle politique opposée à celle du groupe dominant. Cette dynamique identitaire de la lutte n'est cependant pas opposée à celle de la lutte des classes car, comme **Stuart Hall** l'a montré, la classe dominante articule bien souvent exploitation de classe et idéologie raciste pour asseoir son hégémonie. Pour le sociologue, l'échec des luttes de classe vient justement de cette non prise en compte de cette dimension de race. C'est dans ce sens que « les luttes sectorielles articulées par la race continuent d'apparaître comme les seules luttes défensives possibles pour une classe divisée en elle-même, dans son face-à-face avec le capital ». L'ethnicité et les revendications culturelles sont ainsi au cœur du changement social et « acquièrent leur efficacité aux niveaux économique, politique et idéologique de la lutte des classes. [...] La race est ainsi la modalité par laquelle la classe est « vécue », le médium à travers lequel les rapports de

Bibliographie en français

- **Hoggart Richard**, *La culture du pauvre*, Paris, Editions de Minuit, 1970
- **Hoggart Richard**, *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires*, Editions *Le Point (en poche)* 2013
- **Stuart Hall**, *Identités et Cultures. Politiques des cultural studies*, Paris, Editions Amsterdam, 2007
- **Stuart Hall**, *Le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008
- **Stuart Hall**, *Identités et cultures 2. Politiques des différences*, Paris, Éditions Amsterdam, 2013.

Pour en savoir plus :

- **Mark Alizart**, **Stuart Hall**, **Eric Macé**, **Eric Maigret**, **Stuart Hall**, Paris, Éditions Amsterdam, 2007
- **Armand Mattelard** et **Erik Neveu**, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris, La Découverte, 2008

Suafrica / Afrique du sud ciel d'orage pour les élections sud-africaines

Gwall arnevek eo an oabl da geñver an dilennadegoù e Suafrika. 20 vloaz goude ar c'hentañ dilennadegoù dieub ha demokratel o deus lakaet Nelson Mandela da brezidant du kentañ ar vro, e yelo an dud da votiñ en-dro, d'ar 7 a viz Mae 2014, evit an dilennidi broadel hag a broviñs. Ar strollad trec'h a ranko sevel ar gouarnamant da zont, hag arpenn-listennad eo an hini a vo lakaet da brezidant. Gant e eil respet e vo Jacob Zuma, met n'eo ket kement-se evit plijout d'an holl.

Vingt ans après les premières élections libres et démocratiques du 27 avril 1994 qui ont fait de **Nelson Mandela** le premier président noir de l'Afrique du Sud, les électeurs iront aux urnes le 7 mai 2014 pour choisir leurs représentants nationaux et provinciaux. Le parti qui arrivera en tête formera le gouvernement et sa tête de liste deviendra président de la république.

Jacob Zuma brigue un second mandat, mais de gros nuages s'accumulent sur cette candidature.

A moins d'un mois des élections, l'ANC voit les nuages s'accumuler au-dessus de sa tête. Le **rapport Nklanda** sur le scandale de la rénovation de la résidence de **Jacob Zuma** aux frais du contribuable n'est pas le seul motif d'inquiétude pour le parti au pouvoir, la détérioration du climat social, la lutte de factions au sein de la **centrale syndicale Cosatu**, la montée d'un populisme qui joue avec la déception des laissés pour compte, vont peser dans le choix des électeurs.

Même si le gouvernement peut avancer un bilan qui est loin d'être négligeable en construction de logements, d'adductions d'eau ou de connections au réseau électrique, ce bilan n'arrive pas à faire oublier que 20 ans après la victoire de l'ANC au suffrage universel, le pays compte 25 millions de pauvres, dont 24 millions sont noirs et 16 millions vivent des seules aides sociales versées par l'État, les jeunes et les femmes sont les principales victimes d'un chômage qui dépasse largement le chiffre officiel des 25% de la population active. La **Cosatu**, traditionnellement alliée de l'ANC, est déstabilisée par des luttes internes, approfondies par le **massacre de Marikana**, dont l'ombre des morts, tués par la police, plane toujours sur le carreau des mines de platine où les conflits persistent. La décision du **Numsa**, le syndicat des métallurgistes, de ne pas faire campagne pour l'ANC aux prochaines élections, suivie par huit autres syndicats montre à quel point la fracture est profonde. **Julius Malema**, exclu des rangs de l'ANC, et à la tête d'un nouveau parti **Economic Freedom Fighters**

EFF surfe sur le mécontentement en promettant la nationalisation des mines, sans avoir le moindre programme économique cohérent. Dans le contexte actuel, cette surenchère verbale pourrait payer et gagner sur la frange des déçus de l'ANC, jeunes et pauvres. **Ronnie Kasrils**, ancien dirigeant du **MK** (le mouvement armé de l'ANC) et ancien ministre, vient de franchir le pas en annonçant qu'il ne voterait pas pour l'ANC et appelle au vote blanc. Un document « Sidikiwe! Vukani! Vote 'NO' » qui veut dire « Nous en avons assez ! Réveillez vous ! Votez NON » présenté pour le lancement de la campagne, signé par d'anciens combattants et membres de l'ANC déclare « l'ANC doit savoir qu'il ne peut plus penser que notre soutien traditionnel lui est acquis et nous trahirions l'Afrique du Sud et notre démocratie si nous ne votions pas ». L'ANC a plus à craindre de cette fronde au sein de ses alliés et de ses propres forces que des partis d'opposition. Seule l'Alliance démocratique **d'Helen Zille** est un adversaire

sérieux surtout dans la province du Cap occidental que ce parti dirige. L'Alliance démocratique en dépit de ses efforts pour élargir sa base vers la population métisse et noire reste encore le parti des Blancs et du capitalisme sud-africain. Le **Cope**, formé par des dissidents de l'ANC, a bien du mal à trouver son électorat et les partis de droite ou les partis chrétien-démocrates restent des partis avec une audience réduite.

Pour la première fois ceux qui n'ont pas connu l'apartheid, les « born free » vont aller voter et nul ne peut savoir quel sera leur choix. **Nelson Mandela** reste toutefois pour tous les Sud-africains celui qui a ouvert la voie à une nouvelle Afrique du Sud et a fait d'eux des citoyens libres, ce qui assure une majorité quasi certaine à l'ANC en 2014. De quelle ampleur sera cette victoire, comment elle sera gérée par l'ANC et ses alliés, tout cela reste encore du domaine des spéculations.

Jacqueline Derens



Image euronews.com

Ukren : promesaoù c'hwitet un dispac'h /

Ukraine : les promesses manquées d'une révolution

Sebezet-mik eo chomet gwellañ arbennigourien an Ukren abalamour d'an heuliadenn darvoudoù a zalc'h d'ober he reuz er vro abaoe miz Du; peadra da vogañ ar brasañ droukfiziañs e dazont ar vro. Emañ Ukren o kinnig tarzhañ da vat, ha daoust da bromesaoù reveulzi demokratel Maidan.

L'enchaînement des événements qui se succèdent en Ukraine depuis novembre dernier a surpris jusqu'aux meilleurs connaisseurs de ce pays et défie toute projection pour l'avenir. Les promesses de la révolution démocratique de Maidan sont bien loin de se réaliser et le pays est désormais au bord de l'éclatement.

Dans un premier temps, la colère citoyenne qui s'est exprimée à partir du 23 novembre sur le Maidan Nezalezhnosti, la Place de l'indépendance de Kiev, dans le centre de la capitale ukrainienne, était avant tout motivé par un rejet massif de la corruption érigée en système du régime du Président **Viktor Ianoukovitch**. La référence à l'Union européenne, et l'appellation d'« Euromaidan », doivent être comprises dans ce contexte – la perspective européenne étant associée dans l'opinion ukrainienne à la promesse d'une gouvernance plus démocratique et moins clientéliste. Le revirement subit de **Viktor Ianoukovitch**, qui s'était fortement engagé en faveur du rapprochement européen avant d'y renoncer sur pression de Moscou et en échange de la promesse d'une aide financière russe, a servi de détonateur à la révolte.

Le **mouvement de Maidan** a toujours été composite, incluant de fortes revendications sociales et beaucoup d'acteurs de la société civile, bien plus nombreux, du moins dans un premier temps, que les militants de l'extrême droite nationaliste. Ce mouvement anti-corruption aurait pu réunir tous les citoyens du pays, mais cela n'a pas été le cas, en raison des fortes divisions internes qui se sont durcies depuis l'accession de l'Ukraine à l'indépendance, en 1991, et surtout depuis l'échec de la révolution démocratique de 2004.

Les populations de l'ouest du pays, majoritairement ukrainophones, cultivent un vif sentiment national, qui n'est pas partagé par celles de la moitié orientale, majoritairement russophones. En réalité, il n'y a pas « deux Ukraines », mais les sentiments identitaires se déploient sous la forme d'un « dégradé » progressif, qui suit plus ou moins un axe est-ouest. De manière fort symbolique, beaucoup d'habitants du pays parlent le « *surjik* », un mélange de russe et d'ukrainien. Malgré cela, la présence de plus en plus visible de nationalistes ukrainiens a attisé les craintes des citoyens de l'est du pays, qui sont majoritairement restés à l'écart du mouvement, alors même qu'ils pâtissaient, tout autant que leurs compatriotes de l'ouest, de la corruption du régime **Ianoukovitch**.

L'ombre des oligarques

Après les intenses mobilisations de l'hiver, la forte répression, le film exact des événements de février demeure incertain. Les tirs de snipers, à l'identité toujours incertaine, ont provoqué un carnage dans les rues de Kiev, tandis que Viktor Ianoukovitch choisissait, à la surprise générale, d'abandonner la partie et de s'enfuir en Russie dans la nuit du 21 au 22 février. Le Parlement a nommé un Président intérimaire, tandis qu'un gouvernement de coalition était formé, regroupant les principaux partis de l'opposition

parlementaire, mais aussi des figures du mouvement citoyen et quelques militants radicaux de l'extrême droite. Surtout, l'ombre des « oligarques » a pesé dès le départ sur ce gouvernement.

Les oligarques, ce sont ces richissimes hommes d'affaire qui ont préempté les principales entreprises publiques du pays à la faveur de la privatisation. Les oligarques ukrainiens, comme **Rinat Akhmetov**, le maître des *mines du Donbass*, figurent parmi les hommes les plus riches d'Europe. Les hommes politiques ne sont guères que des clients et des obligés de ces puissants qui, le plus souvent, fuient les apparitions publiques. Alors que **Vladimir Poutine** a soumis à sa poigne les oligarques russes au début des années 2000, en faisant un « exemple » de **Mikhaïl Khodorkovski**, arrêté en 2003 et envoyé en camp de travail en Sibérie avant d'être gracié le 20 décembre 2013 – le système ukrainien se caractérise par la présence de plusieurs grands oligarques aux intérêts concurrents. La démocratie ukrainienne a souvent été présentée comme relevant d'un étrange « pluralisme oligarchique ».



place Maidan Photo Yann Revol

Viktor Ianoukovitch était ainsi perçu comme le représentant des intérêts de **Rinat Akhmetov**, et sa chute s'explique, au moins en partie, par un conflit avec les oligarques qu'il ne servait plus assez fidèlement.

Au lendemain de la chute de **Ianoukovitch**, certains analystes avaient, bien rapidement, évoqué une « défaite » de la Russie, « perdant le contrôle de l'Ukraine ». Tout au contraire, **Vladimir Poutine** s'impose depuis comme le maître absolu du jeu, se moquant ouvertement des diplomatiques occidentales dépassées par les événements. Pour le maître du Kremlin, les événements

d'Ukraine ont la saveur d'une revanche sur les « humiliations » imposées par les Occidentaux, notamment dans le cas de la sécession du Kosovo. La « carte » ukrainienne s'inscrit naturellement dans une stratégie globale du Kremlin, où la Crimée est un pion, aux côtés d'autres, qui peuvent s'appeler Syrie, Caucase, ou encore approvisionnement gazier de l'Europe.

L'annexion de la Crimée, sans qu'un coup de feu ne soit tiré, restera sans doute dans les annales. Moscou a joué un scénario sans faute, exploitant les sentiments des populations locales qui, à l'exception des Tatars, se sont toujours senties plus russes qu'ukrainiennes, ainsi que les craintes provoquées par les erreurs des nouveaux gouvernements de Kiev. La Russie a joué le jeu d'un processus

promulguer, mais le mal était fait : cette initiative a été perçue comme une inacceptable provocation par les populations russophones du pays, archi-majoritaires dans l'est. La nomination de quelques cadres d'extrême droite, notamment du mouvement ultra-radical **Praviy Sektor** (« Secteur droit »), qui glorifie la collaboration ukrainienne avec les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale, ont renforcé ces craintes, permettant à la propagande russe de faire mouche en évoquant la « menace fasciste » de Kiev. En réalité, les habitants du Donbass, d'origines très variées, ne sont pas forcément « pro-russes », mais ils gardent une vive nostalgie de l'Union soviétique et de sa relative prospérité. Depuis l'accession de l'Ukraine à l'indépendance, leurs conditions de vie et de travail n'ont cessé de se dégrader. Dans ces conditions, l'État ukrainien, qui ne représente pas pour eux, contrairement aux habitants de l'ouest du pays, d'investissement symbolique particulier, a perdu sa légitimité. Si les habitants du Donbass n'ont, majoritairement, rien contre l'Ukraine, ils peuvent tout aussi bien envisager de vivre dans un autre État, qui pourrait être la Russie...



Photo Alexandra Gnatoush

formellement démocratique : les habitants de la Crimée ont voté par référendum le 11 mars pour l'indépendance de leur territoire – rattaché depuis 1954 à l'Ukraine avec le statut de République autonome – avant que le Parlement local ne demande le rattachement à la Fédération de Russie, acté le 18 mars. Ni Kiev ni les Occidentaux n'ont pu s'opposer à ce processus. Ces derniers, avec une confondante naïveté, ne semblaient pas avoir prévu une quelconque réaction de Moscou aux événements d'Ukraine...

On peut supposer que l'annexion de la Crimée et l'affaiblissement de l'Ukraine, réduite à son rôle de « zone tampon » entre la Russie et le monde occidental, représentent des victoires appréciables, et peut-être suffisantes, pour Moscou. Il est cependant bien difficile de supposer jusqu'où Poutine veut aller.

L'Ukraine est-elle condamnée?

Alors que des velléités de sécession agitent aussi les régions industrielles de l'est de l'Ukraine, les bruits de botte semblent avoir totalement recouvert les aspirations démocratiques de Maidan. Le fait est que, depuis la chute de **Viktor Ianoukovitch**, les nouveaux dirigeants de Kiev ont multiplié les faux pas. Quelques jours après la chute du président contesté, l'extrême droite a fait voter, dans un Parlement presque vide, une loi faisant de l'ukrainien la seule langue officielle du pays. Le président par intérim a refusé de la

Dans ces conditions, la dislocation de l'Ukraine – ou la réduction du pays à l'état d'une sorte de condominium privé de souveraineté et contrôlé par des forces internationales – est désormais une hypothèse possible. Qui faut-il incriminer ? La politique impérialiste de Moscou, bien sûr, qui entend conserver la main sur sa frontière occidentale et ne pouvait pas imaginer que l'Ukraine puisse se rapprocher de l'UE et surtout de l'OTAN, mais aussi la politique de gribouille des diplomaties occidentales, qui ont en permanence sous-estimé la capacité de réaction de Moscou. Une tout autre voie aurait été possible. Il aurait fallu, pour cela que les potentialités démocratiques de Maidan ne soient pas captées par les oligarques ni détournées par quelques fantoches d'extrême droite paradant en gilets pare-balles sous les caméras de télévision complaisantes du monde entier. Ce mouvement démocratique et anti-corruption aurait même pu refaire ce que la révolution trahie de 2004 avait défait, à savoir l'unité de l'Ukraine. Pour leur part, les diplomaties occidentales auraient dû, dès le début de la crise, prendre leur responsabilité pour négocier avec Moscou, autour du seul point qui pouvait l'objet de négociations internationales, et auquel la Russie tenait avant tout, à savoir la garantie durable du maintien de la neutralité de l'État ukrainien. Il aurait peut-être suffi de dire que l'Ukraine ne rejoindrait jamais l'OTAN pour que l'histoire s'écrive d'une toute manière que le très mauvais et très improbable roman dont les invraisemblables péripéties se révèlent, chapitre après chapitre.

Jean-Arnaud Derens

Agenda

SEANCE CINE CAFE PAIN BEURRE : LES BABAYAGAS

**Samedi 17 mai à la maison solidaire de Kermaron
16h : projections et rencontre avec Thérèse Clerc**

Mariée à 20 ans, mère de quatre enfants, Thérèse Clerc divorce en 1969. C'est alors que commence une vie de militante féministe active : elle participe au MLF, milite à CGT et au PSU et crée un groupe de contestation féministe au sein de l'Eglise. En 1997, elle commence à réfléchir à un projet de maison de retraite autogérée pour femmes : la Maison des Babayagas à Montreuil.



Thérèse Clerc

Projections :

Nous vieillirons ensemble, la saga des babayagas

un film de Jean-Marc La Rocca

Thérèse Clerc, 86 ans, a imaginé un lieu de vie alternatif pour femmes âgées.

Elle est partie d'un constat très personnel : le système de prise en charge des personnes âgées génère de la dépendance. Elle a alors proposé un habitat autogéré, la Maison des Babayagas, qui pourrait réduire la facture de la dépendance du troisième (et quatrième) âge de manière drastique et salutaire.

"Rebel ménopause", un film de Adèle Tulli

La vie des femmes commence avec la ménopause. À quatre-vingt cinq ans, Thérèse Clerc, est militante et féministe de longue date. *Rebel Menopause* est le portrait intime de cette femme extraordinaire qui fait de la vieillesse un moment de paix et de grande liberté pour les femmes.



Thérèse Clerc

A Douarnenez, l'idée d'un lieu de vie pour les personnes âgées a été abordée lors d'un café-conférence, organisé par les Solidouarnités, le 25 février dernier : En quoi les personnes âgées peuvent - elles être force de propositions?

Des pistes pour un lieu de vie intergénérationnel ont été lancées...

Un lieu qui se servirait des savoirs-faire et des expériences des personnes âgées, valorisant la mémoire de leurs parcours de vie.

Mais aussi la mise en commun des moyens générant une diminution des coûts, l'organisation d'activités collectives facilitant leur accès. Ou encore le transfert de connaissances, les échanges de savoirs, de moyens, de possibilités, de disponibilité, qui valoriseraient l'entraide et l'échange comme moyen de sortir de l'exclusion et pour améliorer la vie quotidienne...

Pour aller plus loin :

www.cafebabel.fr/style-de-vie/article/therese-clerc-mamie-fait-de-la-resistance.html

www.bastamag.net/Babayagas-l-utopie-d-une-maison-de

<http://rue89.nouvelobs.com/2013/02/09/therese-clerc-84-ans-fondatrice-des-babayagas-la-vieillesse-ce-temps-qui-magnifie-239471>

Reportage sonore France culture : <http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-08-09-portraits-de-femmes-35-la-maison-des-babayagas-rediffusion-2009-03-04.h>

MADAGASCAR AUX PORTES OUVERTES AU PORT-RHU

Le collectif du Port-Rhu et le Festival s'associent pour mettre les voiles vers Madagascar



Image du film «Madagascar, carnets de voyage»

**Projections :
Samedi 3 mai 17h30 et
dimanche 4 mai 16h**

Madagascar, Carnet de Voyage, de Bastien Dubois

Animation, France, 2009, 12min

La famadihana, coutume malgache qui signifie retournement des morts, donne lieu à d'importantes festivités, à des danses et des sacrifices de zébus, mais démontre surtout l'importance du culte des anciens dans la société malgache. L'histoire est racontée en carnet de voyage, retraçant le parcours d'un voyageur occidental confronté à ces différentes coutumes. Les pages du carnet se tournent, puis les dessins s'animent, nous parcourons les paysages luxuriants de Madagascar avant d'être initié à la culture Malgache.



Image du film «Madagascar, carnets de voyage»

Voyage of the Vezo, de Giovanni Paolo Autran

France, 2008, 46min

Les Vezos sont un peuple de marins et de pêcheurs qui vivent au sud de Madagascar sur la côte ouest, en bordure du Canal de Mozambique. Ils ont toujours compté sur le récif de corail. Au fur et à mesure, il attrape de moins en moins de poissons, Maro se demande alors si la relation des Vezo avec l'océan est en train de disparaître.

Le film a pour but de provoquer la réflexion sur l'importance de maintenir un équilibre naturel qui assure un avenir stable pour les sociétés du monde entier.



Image du film «voyage of the Vezo»

Et aussi :

Aux Ateliers du Port-Rhu :
Tous les jours animations
gratuites à terre et sur l'eau

Démonstration et
transmission des savoir-
faire, activités culturelles,
concerts, repas, bar...

Ouvertures des ateliers au
public : cordier, forgeron,
gréeur, sellier, voilier,
charpentier, fumage de
poisson...

bassin à maquettes,
manège, Cours et concours
de godille, balades en
bateau...

Vendredi 2 mai

- Danny Flesher blues country
- The Electric Bad Monkeys rock

Samedi 3 mai

- 17h "ça crie pan" contes, maquillage et jeux
- 19h30 "Roz'N Knight" rock
- 20h30 Mar'na : Musique malgache
- 22h30 "Electric Bazar trio" rock'n'roll

Dimanche 4 mai

- de 9h à 18h Puces de mer
- 16h30 les "ça crie pan" conte, maquillage et jeux
- 19h: video Daphné Jamet

MY SWEET PEPPERLAND

Diffusé au dernier Festival de Douarnenez, le film *My sweet pepperland* de **Hiner Saleem** sort en salles. Le meilleur western de l'année ne vient pas des Etats-unis mais du Kurdistan!



Image du film «My sweet pepperland»

Les films de l'Atelier documentaire

Produits par Raphaël Pilloso (qui était au festival cet été pour ses films), les films de l'Atelier documentaire ont été primés au festival du Cinéma du réel :

Le Grand Prix a été décerné à "Iranien", un documentaire de Mehran Tamadon.

Le réalisateur a déjà à son actif un premier moyen-métrage documentaire: **Behesht Zahra, Mères de martyrs** (2004) et un premier long-métrage, **Bassidji** (2009), consacré, aux redoutables milices de la République islamique.

Adeptes de la proximité avec l'ennemi, cet athée et fils de communiste, s'est enfermé pour les besoins de son documentaire iranien, avec quatre mollahs dans une maison, pour discuter du « vivre ensemble ».

Examen d'Etat, de Dieudo Hamadi

Dieudo Hamadi, dont on a présenté **Atalaku** cet été dans la section *Grande tribu* a reçu le Prix international de la Scam (Société civile des auteurs multimédia).

Ce film suit, à **Kisangani**, un groupe de lycéens qui n'ont pas les moyens de s'acquitter de la « prime des professeurs » et qui s'organisent pour préparer ensemble l'examen d'Etat. Ce documentaire a aussi été récompensé par le Prix des éditeurs/Potemkine, remis par un jury d'éditeurs DVD indépendants.

Rhizomes, petite asso douarneniste,

continue à tisser des nattes, pour accueillir ceux

de la Grande tribu, en résonance avec le Festival !

PRINTEMPS DE LA POÉSIE CARAÏBE

Jeudi 8 mai, à partir de 16h

La friche, à Douarnenez

Rhizomes invite à La Friche la poésie de la Caraïbe.



Carlton Rara

Carlton Rara, musicien haïtien venu en 2010 au festival, pour des lectures poétiques.

Bilor, artiste de Douarnenez-sur-Martinique pour un spectacle magique sur **Leon Gontran Damas**, poète guyanais trop méconnu.

Projection du film **Zetwal** et les courts-métrages **Kamo de Gilles Ellis-dit-Causaque**, en sa présence.

Pour les curieux, allez faire un tour sur le site de Gilles : **la Maison garage** : <http://www.lamaisongarage.fr/>

20 juin

Maison solidaire de Kermaron et librairie L'Ivraie

En Juin, au tour des amis kanaks de nous rendre visite, le 20, avec une rencontre à Kermarron en après-midi.

En présence de **Laurent Naoutchoue**, chef coutumier de la tribu de Goyetta, de Ponerihouen, Nouvelle-Calédonie.

Le soir à l'Ivraie, une rencontre avec **Anne Bihan**, auteure finistérienne ayant vécu 20 ans en NC. Elle a écrit le très joli

Ton ventre est l'océan aux éditions Bruno Doucey. Un éditeur qui ne cesse d'explorer la poésie du monde, un très beau catalogue : <http://www.editions-brunodoucey.com/>



2014 est l'année du début du processus pour l'autodétermination et vers l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie, un beau laboratoire qu'elle qu'en soit l'issue. Là-bas, ils ont un magnifique festival qui ressemble beaucoup à celui de Douarnenez :

Ânûû-rû-âboro, festival du cinéma des peuples : <http://www.anuuruaboro.com/>

- Rens. Association Rhizome : 06 66 22 38 96

LA VIE EN REUZ

Samedi 14 juin

Square Pencalet - MJC Douarnenez

Afin de ne pas s'ankyloser en attendant la 3^e édition du festival prévue pour 2015, La Vie en Reuz répond cette année présente aux Samedis en balade.

Durant toute la journée, venez vivre ou revivre l'ambiance folle et joyeuse de La Vie en Reuz!

- infos : www.lavieenreuz.com/

z'amis d'autour



LA ReDADEG À DOUARNENEZ

Du 24 au 31 mai

La Redadeg est une course de relais lancée en 2008 et qui a lieu tous les deux ans.

Festive et populaire, elle traverse la Bretagne, de jour comme de nuit pour symboliser la transmission d'une langue bretonne vivante, créative et dynamique...

Associations et particuliers peuvent acheter des kilomètres et venir courir pour soutenir des projets en faveur de la langue bretonne et le bénéfice est redistribué.

- Renseignements et infos : <http://www.ar-redadeg.org/>

ÇA CARTONNE À DOUARNENEZ

Le 1er juin

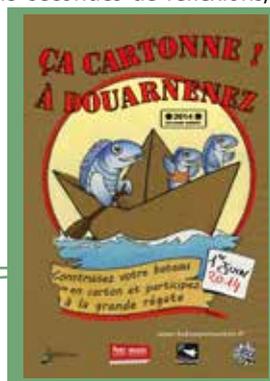
2^e édition de La Grande régates des bateaux en carton.

Epreuve maritime ouverte à tous, où les maîtres mots sont imagination, originalité et surtout rigolade!

Pour participer, il vous suffit d'une idée, de carton, de ruban adhésif, de peinture et d'un peu de savoir faire.

Allez ! papier, crayons, 45 secondes de réflexions, et vous voilà partis pour la grande régates des bateaux en carton!

- Renseignements et infos : <http://bateauxencarton.fr>



TOURNÉE DAULAGAD BREIZH

QUI A TUÉ LOUIS LE RAVALLEC ?

Le dernier documentaire de Philippe Guilloux est actuellement en tournée dans les salles de Bretagne, en partenariat avec Daoulagad Breizh.

Mardi 13 mai, à 20h30, au cinéma Rex de Pontivy

Mercredi 14 mai, à 14h30 et à 20h, au cinéma Ellé au Fauoët

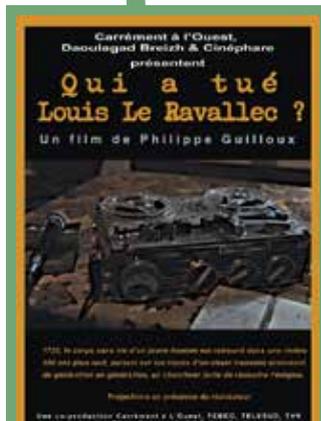
Jeudi 15 mai, à 20h, au cinéma La Salamandre à Morlaix

Vendredi 16 mai, à 20h30, au cinéma L'Image à Plougastel-Daoulas

Dimanche 18 mai, à 16h, aux Champs Libres à Rennes

Mercredi 28 mai, à 20h, au Ciné Roch à Guéméné-sur-Scorff

Jeudi 5 juin, à 20h30 au CinéManivel à Redon



LA MEUTE

Projet La bulle d'air

Découvrez le projet d'architecture culturelle...de La bulle d'air, en construction à Douarnenez

- infos : <http://www.collectifdelameute.com/la-bulle-dair>

Depuis trois ans, le Collectif de la Meute rêve de construire une architecture gonfable pour aller à la rencontre de notre territoire et de ses habitants. Depuis un mois, nous la construisons avec le collectif Raumlaborberlin : la Bulle d'Air*.



Venez fêter avec nous ses premiers moments, de nuit comme de jour, dans cette architecture unique vouée à vivre sur notre territoire. Nous avons invité l'un des principaux groupes d'intervention dans l'espace public : Raumlaborberlin, collectif d'architectes.

Fête de la Bretagne les 16, 17 et 18 mai

Pendant la Fête de la Bretagne les 16, 17 et 18 mai, nous vous proposons un jeu de piste entre Pont-L'Abbé et Douarnenez pour découvrir et partager des propositions artistiques.

*16 Mai : à partir de 18h30 à Pont-L'Abbé salle du Triskell. Toutes les infos sur letriskell.com

*17 Mai : à partir de 11h, à Douarnenez. Au Rheun, à Tréboul, s'il fait beau ou au Skate Park, si la pluie et le vent s'annoncent.

toutes les infos sur www.collectifdelameute.com

*18 Mai : à partir de 12h, à Douarnenez.